Document généré le 24 avr. 2024 20:28

Études internationales

Evaluating Peace Operations, Paul F. Diehl et Daniel Druckman, 2010, Boulder, co, Lynne Rienner, 234 p.

Michel Liégeois

Volume 42, numéro 4, décembre 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1007563ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1007563ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Liégeois, M. (2011). Compte rendu de [*Evaluating Peace Operations*, Paul F. Diehl et Daniel Druckman, 2010, Boulder, co, Lynne Rienner, 234 p.] *Études internationales*, *42*(4), 548–550. https://doi.org/10.7202/1007563ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

a été en quelque sorte noyée dans celle plus large des nationalismes arabes. Ce qui n'a pas contribué à éclaircir ce conflit. Au passage, ils n'oublient pas de rappeler le rôle nocif des grandes puissances, comme la Grande-Bretagne et la France, qui ont multiplié les fausses promesses pour protéger leurs intérêts dans la région.

La deuxième partie du livre est consacrée à la période qui va de la fin de la Deuxième Guerre mondiale à l'accord de Madrid de 1991 avec la résolution 181 sur la création de deux États. Un moment de grâce dans le prolongement de la chute du mur de Berlin dont le vent de liberté semblait souffler jusqu'à la terre sacrée des trois monothéismes. Hélas, comme le confirme la troisième partie, l'espoir s'est vite envolé et le processus de paix s'est brisé sur la mauvaise volonté des deux parties. La dernière partie de l'ouvrage s'intéresse à la question et au statut de Jérusalem, l'un des nombreux nœuds gordiens (avec le tracé des frontières et le retour des réfugiés) de ce conflit. Car, pour ce dernier enjeu, il ne s'agit pas seulement de l'opposition binaire entre Israéliens et Palestiniens. La diplomatie chrétienne par l'intermédiaire du Saint-Siège prétend aussi avoir son mot à dire sur l'avenir de la ville trois fois sainte.

Reste la postface, qui porte sur la politique du président américain au Proche-Orient. Les auteurs soulignent à quel point Barack Obama semble préoccupé par cette question. À peine élu, remarquent-ils, il désignait un émissaire sur le dossier. Il fera preuve ensuite d'un certain dynamisme pour animer les débats. Le discours du Caire (juin 2009) adressé à un monde arabe méfiant à l'égard des Américains en sera la première étape. Les auteurs montrent l'activisme de Barack Obama, mais manquent apparemment de recul pour critiquer un président paré de toutes les vertus. C'est pourtant par excès de naïveté que Barack Obama a connu ses premiers déboires au Proche-Orient. Notamment dans la manière dont le premier ministre israélien a balayé du revers de la main ses nombreuses demandes de suspension de la colonisation juive en territoire palestinien.

On aura compris que le but de ce livre n'est pas de proposer une énième analyse du vieux conflit israélo-arabe. C'est un ouvrage de culture générale, extrêmement bien documenté. Étudiants et lecteurs attentifs à la situation au Proche-Orient devraient y trouver de nombreuses informations et surtout matière à réflexion. Un regret toutefois pour les francophones qui ne sont pas à l'aise avec la langue de Shakespeare : aucun des documents présentés n'est traduit dans la langue de Molière.

Ali LAÏDI

Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS), Paris

Evaluating Peace Operations

Paul F. DIEHL et Daniel DRUCKMAN, 2010, Boulder, CO, Lynne Rienner, 234 p.

L'évolution des opérations de paix est le plus souvent décrite sous la forme de générations successives. Cette chronique historique combine, d'une part, une périodisation en deux ou trois générations d'opérations et, d'autre part, une différenciation typologique basée sur des critères quantitatifs (nombre, taille, coût des opérations) et qualitatifs (mandat, caractère uni ou multidimensionnel des missions). La périodisation retenue par la grande majorité des auteurs

présente les opérations de l'ONU en Bosnie (FORPRONU), en Somalie (ONUSOM) et au Rwanda (MINUAR) comme une trilogie dramatique qui est à l'origine des importants changements intervenus au cours de la seconde moitié des années 1990.

Une telle vision de l'évolution des opérations de paix tient pour acquis que les trois missions précitées constituent des échecs retentissants et contient, en creux, une appréciation inverse des autres opérations de l'époque, lesquelles constitueraient ainsi autant de succès. Pour la quasi-totalité des auteurs, ces appréciations relèvent de l'évidence. Ils se dispensent donc de les soutenir par une argumentation digne de ce nom. C'est de cette aporie de la littérature sur le maintien de la paix que partent Paul F. Diehl et Daniel Druckman en posant la question : en quoi les trois opérations en cause peuvent-elles être considérées comme des échecs ? De façon plus générale, comment évaluer le succès ou l'échec d'une opération de paix ? En effet, ceux qui décident des opérations et ceux qui les mettent en œuvre s'efforcent de maximiser les perspectives de succès, mais s'interrogent peu sur les méthodes d'évaluation *ex post*. De même, les analystes et les chercheurs se sont surtout attachés à identifier les facteurs de succès des opérations (soutien des grandes puissances, déploiement précoce, mandat et moyens adaptés, etc.). En réalité, après plus d'un demi-siècle de pratique et d'analyse des opérations de paix, il n'existe guère d'outils conceptuels et théoriques relatifs à leur évaluation. C'est à cette tâche très importante que s'attèlent les auteurs de *Evaluating Peace Operations*.

En accord avec son statut de pionnier sur cette thématique, l'ouvrage adopte une démarche progressive et globale qui n'élude aucune des difficultés qui jalonnent la voie vers une méthode systématique d'évaluation des opérations de paix. Lorsque l'on évalue le succès d'une opération multidimensionnelle, faut-il établir une hiérarchie entre les différentes dimensions de celle-ci ? Si l'on décide, par exemple, de considérer la dimension humanitaire comme prioritaire, faut-il évaluer le succès de l'opération sur la base du nombre de vies perdues ou, au contraire, sur la base du nombre de vies sauvées ? Comment comptabiliser ces dernières ? Lorsque l'on utilise des indicateurs statistiques, ceux-ci doivent-ils être considérés de façon absolue ou de façon proportionnelle ? Peut-on alors avancer que le décès de 1 000 personnes au sein d'une population de 100 000 déplacés est un succès, mais qu'obtenir le même résultat au sein d'une population dix fois moindre est un échec ?

Ces questions comme bien d'autres sont examinées par les auteurs, de même que celles, cruciales, de la base de référence pour la mesure de l'efficacité, de l'évaluation différenciée d'une opération en fonction de ses objectifs. On pointera encore l'important chapitre consacré aux éléments de contexte. En effet, si c'est la performance de la mission que l'on souhaite évaluer, des résultats moyens dans un contexte difficile doivent pouvoir être plus valorisés que s'ils sont obtenus dans un contexte favorable.

Au terme de cet examen exhaustif, les auteurs proposent un schéma global d'évaluation et procèdent à un test de celui-ci en l'appliquant au cas de la Bosnie. Le schéma global s'articule autour de trois groupes d'objectifs – 1) objectifs traditionnels ; 2) nouveaux

objectifs ou objectifs de deuxième génération ; 3) objectifs de consolidation de la paix –, tout en proposant une conceptualisation des interactions qui existent entre ces trois dimensions des opérations de paix.

Il ne fait aucun doute que *Evaluating Peace Operations* constitue une avancée fort opportune dans une voie demeurée jusqu'ici étonnamment peu fréquentée. Le travail réalisé est rigoureux et il est exposé au lecteur avec une grande clarté. Bien entendu, beaucoup reste à faire et le lecteur spécialisé ne manquera pas d'objecter ici ou de relever certaines lacunes ailleurs. Il sera enfin déconcerté par la fin de l'ouvrage qui surgit de façon quelque peu abrupte. Pas de conclusion, en effet, mais seulement deux paragraphes intitulés *Final Thoughts* en fin de dernier chapitre. Quoi qu'il en soit, en attendant que d'autres approfondissent les travaux de Diehl et Druckman, leur livre s'impose dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent aux opérations de paix.

Michel LIÉGEOIS

Centre d'études des crises
et des conflits internationaux (CECRI)
Université catholique de Louvain, Belgique

MONDIALISATION ET TRANSNATIONALISATION

Mobilité(s) sous surveillance. Perspectives croisées UE-Canada

Amandine SCHERRER, Emmanuel-Pierre GUITTET et Didier BIGO (dir.), 2010, coll. Cultures & Conflits : Sociologie politique de l'international, Outremont, Athéna éditions, 246 p.

Depuis dix ans maintenant, la mobilité des individus par-delà les frontières se trouve inscrite dans un contexte renouvelé par la lutte contre le terrorisme. S'inscrivant dans le champ de la sociologie politique de l'international, *Mobilité(s) sous surveillance. Perspectives croisées UE-Canada* s'intéresse aux transformations politico-juridiques, sociales, technologiques et technocratiques les plus récentes entourant les mouvements de population aux portes du Canada et de l'Union européenne.

La mobilité transfrontalière est synonyme, dans l'imaginaire contemporain, de liberté et de capacité de résistance aux tyrannies locales. Mais force est de constater que cet idéal cosmopolite n'est pas réalisable pour tout un chacun. Certains ont la capacité et le droit de traverser les frontières qui quadrillent l'espace international, d'autres non. Pour les auteurs de cet ouvrage collectif et multidisciplinaire, liberté et sécurité sont les deux faces d'une même logique concernant la mobilité des personnes. Cette dernière agit comme une force discriminante. On n'immobilise plus, mais on surveille et on contrôle. Cela explique la structure du livre, qui se divise en deux grandes sections, la première portant sur les liens entre la mobilité et la notion de citoyenneté, la deuxième sur les avancées technologiques et les politiques de contrôle frontalier. Chacune de ces sections débute par des études de cas et se clôt par des chapitres plus théoriques. Trois réflexions centrales forment le fil conducteur de l'ouvrage : la redéfinition des droits individuels, que ce soient ceux des citoyens ou des étrangers ; le rôle ambigu des entités juridiques face aux restrictions de la mobilité ; les technologies de surveillance mises en place.

La première logique de fond a trait à une vague de restrictions face à la citoyenneté. Celle-ci est visible des deux côtés de l'Atlantique, bien